

*Colloque sur « Les Défenseurs de la Paix »*

*Le 17 janvier 2014*

Excellences,

Mesdames, Messieurs les professeurs,

Mesdames, Messieurs,

L'intérêt porté par mon trisaïeul le Prince Albert I<sup>er</sup> à l'océanographie est connu de longue date. De nombreux travaux d'historiens ont mis en lumière sa participation active à des programmes d'exploration marine et le soutien que, très tôt, il apporta à cette discipline nouvelle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

On sait moins que, dans le même temps, il manifesta également un intérêt tout particulier pour la paléontologie humaine. Il fit entreprendre des fouilles méthodiques, visita lui-même des grottes préhistoriques, avec le dessein de porter à la connaissance de tous le fruit de ces recherches sur les premiers pré-humains. Afin de valoriser les résultats obtenus dans ces deux champs de la connaissance, il fonda l'Institut Océanographique puis l'Institut de Paléontologie Humaine, deux établissements de haut niveau ayant leur siège ici à Paris.

Dans le cadre de son mécénat scientifique, le Prince Albert I<sup>er</sup> s'entoura d'équipes pluridisciplinaires, réunissant des savants de plusieurs nationalités. Le caractère international de ses campagnes océanographiques, la pluralité d'origines de ses équipes

de recherche et son souhait de mettre le fruit de ces travaux à disposition du plus grand nombre témoignent de l'ouverture d'esprit du Prince Albert I<sup>er</sup>. Pour lui, la science et les progrès de la connaissance devaient contribuer à rassembler les peuples.

Attentif à l'émergence de ces sciences naissantes, tourné vers les autres sans distinction de nationalité et profondément humaniste, mon trisaïeul avait d'indéniables qualités de cœur. Il disposait aussi d'une connaissance approfondie des différentes sociétés européennes en ce début du XX<sup>e</sup> siècle.

Tout convergeait en lui pour pressentir la marche sinistre du continent vers le terrible conflit qui décapita une génération entière et laissa pour longtemps une blessure qui conduisit, d'ailleurs, au second conflit mondial.

L'engagement du Prince comme défenseur de la paix est moins connu, alors même qu'il est tout aussi indispensable à la bonne compréhension de son action et de son empreinte. C'est pourquoi je tiens à remercier tout particulièrement les organisateurs de ce colloque et les spécialistes grâce auxquels l'implication de mon trisaïeul dans la diplomatie européenne du début du XX<sup>e</sup> siècle a pu être mise en perspective.

Les communications d'aujourd'hui s'inscrivent à la suite de travaux pionniers. Ainsi, dès 1998, Madame Carpine-Lancre, dans le cadre des recherches historiques que lui

avait confiées le Prince Rainier III, avait mis en valeur les « œuvres de science, de lumière et de paix » du Prince Albert.

Plus récemment, lors d'un Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, un atelier, animé notamment par le directeur des Archives du Palais, a particulièrement mis l'accent sur le rôle de mon trisaïeul dans les relations franco-allemandes avant la Première Guerre mondiale et sur la fondation par ses soins de l'Institut international de la paix à Monaco. Cet institut, créé en 1903, faisait suite à l'accueil en Principauté, l'année précédente, d'un congrès de la paix destiné précisément à affermir, hélas sans succès, les valeurs de compréhension et de non-belligérance en Europe.

C'est dans ces circonstances, comme viennent de le rappeler les précédents intervenants que le Prince Albert I<sup>er</sup> collabora avec la grande figure qu'a été Bertha Von Suttner, prix Nobel de la paix en 1905.

La militante autrichienne comptait visiblement beaucoup sur mon trisaïeul pour tenir un rôle de médiateur dans les affaires européennes : « je sais combien – derrière les coulisses – votre influence et vos efforts se font sentir lorsqu'il s'agit d'un rapprochement franco-allemand », lui écrivait-elle en 1909.

Lors de ses séjours en Allemagne, le Prince Albert tenta effectivement d'éclairer le Kaiser Guillaume II et de l'éloigner de l'influence du parti militariste qui l'entourait. Il fit la synthèse de ses efforts dans un document intitulé « Réflexions sur seize années de visites à Kiel », qu'il remit aux plus hautes autorités françaises, le 13 juillet 1914.

Il y écrivait, j'en cite des extraits : « La conscience humaine proteste ... contre les guerres et ses recommencements inutiles, contre ce triste héritage des générations, contre la plaie volontaire qui appauvrit le sang des races.

C'est pourquoi j'estime que la solution des conflits qui divisent la France et l'Allemagne s'établira mieux quand des hommes d'un esprit clairvoyant ... auront pu rendre aux deux peuples des relations qui deviendraient cordiales par la force des choses ... car tous deux suivent une marche parallèle vers le même idéal de civilisation.

Je songe aux conséquences probables ... d'un rapprochement ... des grands États, pour lui donner la nature d'une fédération européenne, véritable garantie d'une paix durable ».

Par ces phrases, mon trisaïeul le Prince Albert I<sup>er</sup> posait clairement les termes d'une approche ambitieuse et nouvelle entre les nations d'Europe occidentale. Il ne sera

malheureusement pas entendu, ou du moins beaucoup plus tard, après deux conflits mondiaux.

Je vous remercie de votre attention.